PARRATHON

une rétrospective de

Martin Parr

Self-portrait, Dubai, United Arab Emirates, 2007. © Martin Parr / Magnum Photos

13.06.2020-24.01.2021

frac bretagne
Rennes

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Martin Parr

Martin Parr est un photographe britannique, né en 1952. Après des études à Manchester, il développe un travail par séries, s'attachant à des lieux qu'il habite ou qu'il côtoie, et ensuite par le biais de commandes qu'il obtient par l'agence Magnum.

Il définit sa pratique de « documentaire » et s'intéresse aux classes moyennes et populaires, aux loisirs et pratiques consuméristes de masse et aux objets de grande consommation.
Les vacances, l'ameublement, les repas, les voyages sont des sujets centraux. Il dépeint une société drôle, voire comique, des habitudes démodées, un tourisme qui tourne au désastre, l'amour de la routine, l'insolite d'une situation ordinaire. « L'essentiel de mon but est de capter, de comprendre, d'interpréter par la photographie les évolutions du monde contemporain » dit-il [1].

Ses photographies se caractérisent par une affection pour l'usage du flash, du gros plan, des cadrages directs, des couleurs éclatantes et d'un goût pour la contradiction au sein de l'image.

Martin Parr frôle parfois la dénonciation de mœurs ou d'injustices sociale, mais son œuvre est plutôt inscrite dans le champ moins partisan de la chronique sociale. « Je recherche toujours, dans la plupart des sujets que j'aborde, l'ambiguïté qui est la leur : en quoi ils recèlent à la fois des éléments positifs et des éléments négatifs », explique-t-il [2]. Jouant du mélange des genres, il appartient au monde de l'art, mais aussi à ceux de la photographie commerciale et de la photographie de presse.

Martin Parr organise des expositions, édite des livres sur la photographie, collectionne les livres de photographies ainsi que des objets de la vie courante.

Pour aller un peu plus loin dans l'histoire de la photographie britannique…

On ne peut aborder l'histoire de la photographie documentaire britannique sans évoquer le travail de Tony Ray Jones (1941, Wells, Royaume-Uni - 1972, Londres, Royaume-Uni). Cet artiste, ancien élève de Walker Evans, a laissé en une décennie, une œuvre qui a participé à l'évolution du médium. En photographiant des américains et des anglais dans la rue et dans des situations de vie ordinaire, parfois cocasses, Tony Ray Jones a constitué une passerelle majeure entre les deux continents.
Ces images ont largement influencé Martin Parr et d'autres artistes de la même génération, tels Graham Smith, Chris Killip, John Davies, Daniel Meadows ou encore Paul Graham.
Dans le contexte d'une Grande-Bretagne encore endormie sur le plan photographique, ils ont dû imposer leur nouveau regard sur la société, basé sur les expériences vécues, les détails et les gens ordinaires. Progressivement, un intérêt va naître pour la photographie documentaire britannique, notamment grâce au soutien de galeries comme la Photographer's Gallery, l'Impressions Gallery ou encore la revue Camera Work. À la fin des années 1980, Martin Parr participe à l'exposition « British Photography from the Thatcher Years », au MoMa à New York, qui apparait rétrospectivement comme une reconnaissance de la nouvelle photographie documentaire britannique.

[1]. *Le mélange des genres* / Martin Parr, Quentin Bajac. – Paris : Textuel, 2010. – (L'Ecriture photographique), p.85
[2]. *Ibid.*, p.88

L'exposition

Martin Parr, The Queen visiting The Draper's Livery Hall. The Drapers Livery's 650th Anniversary, City of London, England, 2014. © Martin Parr/Magnum Photos

Cette rétrospective présente plus de 500 de ses photographies, se concentre sur 14 séries majeures et joue avec différents types d'accrochages (« en nuage », avec des encadrements rappelant l'accrochage domestique ; reprenant l'atmosphère d'une discothèque…). Les formats des photographies de Martin Parr sont de deux types : 50 × 60 cm et 1 × 1,50 m.

- The *Nonconformists* (1975), où Martin Parr observe le quotidien des habitants de Hebden Bridge, petite ville du Yorkshire, et en particulier celui des pratiquants des chapelles méthodiste et baptiste.

- *Bad Weather* (1982), série en noir et blanc finalisée en Irlande où les passants affrontant le mauvais temps sont photographiés avec un appareil waterproof, et au flash.

- *The Last Resort* (1982-1985), un portrait des vacanciers de New Brighton, une petite station balnéaire populaire en déclin près de Liverpool.

- *Bored Couples* (1985-1993), s'intéressant aux couples qui semblent s'ennuyer.

- *Everyone Dance Now*, une série que poursuit Martin Parr depuis plus de 35 ans, de São Paulo aux îles écossaises, photographiant des danseuses et danseurs endiablés, des cours d'aérobic, des thés dansants.

- *The Cost of Living* (1987-1989), produite dans le sud-ouest du Royaume-Uni, présente la classe moyenne anglaise et ses habitudes.

- *Luxury* (1994-2008), série pour laquelle Martin Parr s'est rendu à Dubaï, Durban, Miami ou Moscou pour photographier la société des défilés de mode, foire d'art, marchés de produit de luxe ou champ de course hippique.

- *Small World* (1995), série qui se tourne vers l'univers du tourisme de masse.

- *Self-portraits* (1996-2015), constituée d'autoportraits rapportés de ses nombreux voyages et témoignant tant de l'autodérision du photographe que des multiples habitudes de photographies de portraits à travers le monde.

- *Common Sense* (1999), se présentant comme une accumulation de photographies de couleurs vives imprimées au format A3 où le consumérisme et une abondance d'objets, de nourriture et de déchets apparaissent, souvent en gros plan.

- *Think of England ou la Tendre Albion* (2000), où Martin Parr observe ce que signifie être anglais aujourd'hui.

- *Mexico* (2006), qui rapporte la confrontation entre deux cultures visuelles dans les rues du Mexique : celle du Mexique vernaculaire contre celle des marques et des icônes venues des États-Unis.

- *Death by Selfie* (2019), une série consacrée à une nouvelle habitude d'une visite touristique : le selfie et plus particulièrement celui qui tourne mal !

- *Establishment* (2019), où Martin Parr photographie les rituels de l'*establishment* britannique, ces élites qui dirigent le pays.

Axe 1 : L'importance de la couleur

Martin Parr, Think of England - Westbay, England, 1996. © Martin Parr/Magnum Photos

Lorsque Martin Parr commence à se tourner vers la photographie, au début des années 1960, il est baigné dans une culture du noir et blanc, son grand-père appartenant à un réseau national de photographes semi-professionnels, férus de technique. Très vite après ses études, Martin Parr prendra ses distances avec la maîtrise de la lumière telle qu'elle existe avec le noir et blanc, la malmenant même, ajoutant des perturbateurs, en faisant par exemple des prises de vues de nuit et par mauvais temps (*Bad Weather* en 1982).

Au début des années 1980, il considère que le noir et blanc est lourd d'une poésie usée et empreint de nostalgie, il cherche une réalité plus crue, plus angoissante, plus drôle.

À l'orée de cette décennie, les photographies couleur étaient encore essentiellement associées aux photographies amateurs et à l'imagerie médiatique. Dans le milieu de la photographie d'art, un clivage apparaît assez tôt : pour les tenants du modernisme, la couleur est considérée comme un « supplément », voire une « distraction », portant préjudice à l'essence de la photographie que constitue le noir&blanc. Pour les autres, attirés par une approche postmoderne, tel l'américain William Eggleston par exemple, la couleur est au contraire véridique, libératrice parce qu'elle est du côté des arts mineurs, du quotidien, du banal, qu'elle est adoptée du grand public et sortie d'un laboratoire mécanique.

Martin Parr est plutôt de ce bord là et aussi parce qu'il a le goût du contrepied visuel, achète un appareil couleur et se met à photographier non seulement en couleur mais aussi à l'aide d'un « ring flash », permettant une lumière artificielle, des couleurs éclatantes, uniformisant les éléments composant ses photographies.

Citations de Martin Parr

« Ce n'est qu'à mon retour d'Irlande que je me suis mis à la couleur. Je connaissais alors le travail des coloristes américains – Stephen Shore, William Eggleston, Joel Meyerowitz, tous ces noms que nous apprécions – et bien sûr également celui de photographes anglais tels Peter Fraser et Peter Mitchell [...]. Je pense que ma conversion à la couleur était inévitable et j'ai acheté mon appareil Plaubel grand angle en 1982 » [1].

« J'avais dans les années 1970 utilisé la couleur pour faire des photographies de supermarchés et j'avais à cette occasion pu juger combien le sujet était intéressant. J'avais réalisé un de mes premiers projets, Prescott, en noir et blanc même si, au plus profond de moi, j'avais vaguement conscience que pour lui conférer une véritable portée critique il aurait fallu utiliser la couleur. Le noir et blanc célèbre la vie, alors que je souhaitais davantage insuffler une dimension critique. [...] Il était absolument inévitable que le langage utilisé et à la portée critique que je souhaitais conférer à mes images s'accordent. » [2]

Arrêt sur image

Mots-clés : couleur, flash, pratique amateur, artificiel, réalisme, critique

Martin Parr pose un regard amusé sur les touristes mais se considère comme faisant lui-même partie de ce groupe. À ce titre, l'usage de la photographie couleur lui permet d'être d'autant plus en cohésion avec cette posture et de se détacher de la figure marginale du photographe d'art ou du photographe de reportage de tradition humaniste (voir également p. 10). Son entrée en tant qu'associé à l'Agence Magnum en 1994 créera d'ailleurs un vif débat au sein d'un groupe uni autour de figures de la photographie noir et blanc comme Henri Cartier-Bresson ou Robert Capa notamment.

[1]. *Le mélange des genres* / Martin Parr, Quentin Bajac. – Paris : Textuel, 2010. – (L'Ecriture photographique), p. 31
[2]. *Ibid.*, p. 73

L'usage de la couleur ne lui est alors pas reproché frontalement, mais il participe indéniablement au réalisme parfois tranchant de ses photographies.

Martin Parr, Venice, Italy, 2005. © Martin Parr/Magnum Photos

Observons la composition :

Cette photographie a été prise sur la célèbre place Saint-Marc à Venise, haut lieu du tourisme. Sont réunis ici un certain nombre d'éléments caractéristiques de la pratique de Martin Parr : une femme d'âge moyen, blanche, vacancière, des animaux impatients, une nuée de touristes internationaux au second plan.

Le cadrage oppose l'architecture régulière de la place avec le chaos des humains et des pigeons qui déambulent sur la place. Le gros plan sur cette touriste est ambivalent, corps humain et animaux sont enchevêtrés, portant cette proximité à un degré plutôt inhabituel.

→ Quel rôle joue la couleur dans cette photographie ?

La couleur renvoie ici directement à la photographie de vacances, le sujet même de cette image est ainsi la prise en vue amateur et les manières (ici extrêmes) de la pratiquer. L'usage de la couleur permet d'insister sur la clarté de la peau de cette femme, sur les bijoux, la brillance de l'appareil photo et le réalisme des pigeons : yeux et pattes rouges, cous aux reflets irisés et plumes bruissantes. En noir et blanc, une harmonie de nuances de gris viendrait créer une dimension plus intemporelle ; les bras dénudés de la femme, les oiseaux et l'architecture seraient davantage unis.

À propos de l'importance de la couleur, autre repérage culturel :

Les Colorama

Martin Parr joue des effets d'attrait et de séduction de la couleur, il les emploie pour mieux les faire légèrement dévier en s'intéressant à des situations ordinaires loin d'être toujours attirantes. Son rapport à l'image publicitaire est étroit : il a étudié son histoire alors étudiant, il a travaillé pour la presse et pour la mode.

Son intérêt pour le flash et la très forte luminosité est liée à l'histoire de la photographie commerciale qui surexpose les aliments, les objets, les corps.

Ainsi, la firme Kodak présente, dans la gare centrale de New York de 1950 à 1990, des Colorama : des photographies couleurs de format monumental présentées dans des caissons rétro-éclairés. Ces images représentent le bonheur procuré par l'usage des produits Kodak et en premier lieu, le « clic-clac », l'un des premiers appareils grand public en couleur. Ces Colorama mettent en scène tous les stéréotypes des paysages américains associés à la célébration d'événements familiaux. Les couleurs et les contrastes sont saisissants, de nombreux flashs sont utilisés simultanément, y compris en extérieur pour obtenir cette maîtrise de la lumière dans l'image, image qui sera elle-même ensuite éclairée au tube cathodique.

Axe 2 : Un humour très anglais

Si vous êtes allergiques à l'humour anglais, il faut passer votre chemin car Martin Parr pose sur des actions quotidiennes, un regard extrêmement mordant. Ses images se lisent dans leur ensemble, mais se comprennent aussi dans le détail d'une incongruité, d'un geste farfelu, d'une grimace.

Mais qu'est-ce que cet humour à l'accent british ? Contrairement aux railleries françaises, l'humour britannique fonctionne comme une recette : quelques cuillères d'autodérision, un soupçon de sarcasme à peine perceptible, une bonne dose d'ironie subtilement saupoudrée d'une touche « pince-sans-rire ». Ce cocktail donne un effet ambigu qui joue sur le décalage entre le ton et le contenu mais également souligne la distance entre le flegme et l'énormité du propos. Cette disposition d'esprit imprègne toute la culture britannique tant dans la langue que dans la manière de se conduire.

Il n'en fallait pas moins pour que Martin Parr transcrive visuellement cet état d'esprit, en disséquant attitudes, comportements, postures, situations quotidiennes et extravagantes de notre société. Du reste, il y a quelque chose d'improbable dans ses clichés, un regard tendre et à la fois acerbe pour rendre compte d'une situation cocasse et grave.

S'il reconnait faire usage de cet humour [1], il parle aussi de malice, tant dans certaines des scènes photographiées, que dans son regard à les souligner. Ces images permettent de se rendre compte de notre propre comportement dans certaines situations banales qui vont jusqu'au ridicule voire au grotesque.

→ Connaissez-vous le mot « deadpan » ?

En anglais, cet adjectif définit une personne qui garde tout son sérieux en formulant une plaisanterie. En français, on lui associe le terme « pince-sans-rire ».

[1]. « Interview Martin Parr » : photographe malicieux », in *Art Media Agency* n°153, 22 mai 2014 .

Citations de Martin Parr

« Le quotidien est imbu d'une atrophie morale et d'une absurdité telles que le seul moyen de s'en accommoder est d'acquérir un certain sens de l'humour »[1].

« Je choisis le sujet et les personnes que je photographie et parfois il y a de la malice. Mais, plus profondément, je suis là pour « enregistrer » ce qu'il se passe. Les gens de cette planète sont à la fois étranges, bizarres et merveilleux. Comme l'ironie, la malice n'est que l'un des outils à notre disposition. Ce n'est pas quelque chose qu'il faut évoquer indépendamment »[2].

Arrêt sur image

Mots-clés : regard, quotidien, décalage, ironie, sarcasme, absurde, dérision, incongru, malice

Martin Parr, New Brighton, England, 1983-85. © Martin Parr/Magnum Photos

Cette photographie est issue de la série *The Last Resort* réalisée entre 1982 et 1985 dans une station balnéaire proche de Liverpool où le photographe se plaît à capturer la vie dans le quotidien. Mais ce qui aurait pu dépeindre un moment de paresse durant les bonheurs estivaux se révèle empreint de sarcasme, mêlé à une certaine tendresse des comportements humains à la limite de l'incongru.

[1]. « Mis à Parr » / Laetitia Giry, www.petitbulletin.fr, mis en ligne le 8 juin 2012, [consulté le 10 juillet 2020]. Disponible sur http://www.petit-bulletin.fr/lyon/expositions-article-43152-Mis+a+Parr.html

[2]. « Interview Martin Parr » : photographe malicieux », in *Art Media Agency* n°153, 22 mai 2014

Observons la composition :

Si cette photo, prise au vol lors d'une promenade à New Brighton, semble sortie d'un album de vacances, les dimensions de l'image choisies par l'artiste pour l'exposition ne sont pas celles de ses livres. En agrandissant le format, Martin Parr donne force à son sujet.

→ Qu'est-ce qui a capté l'attention de Martin Parr dans cette image ?

Probablement, le décalage entre le sujet et son environnement : bronzer au soleil… Une femme et une enfant en maillots de bain paressent après baignades et jeux. Mais là où on s'attend au sable, c'est directement sur le sol bétonné que la femme choisit de poser sa serviette de plage. Topless, ongles et sandales rouges complètent ce moment de repos. La petite fille, quant à elle, joue avec un seau à ses côtés.

Pour les protéger du soleil, les chenilles d'une gigantesque pelleteuse semblent hésiter entre les écraser ou leur servir de parasol.

C'est ici que se situe tout l'humour de Martin Parr. Il saisit dans cette scène incongrue des contrastes criants : la paresse/le travail, la plage/le béton, le jouet (le seau)/l'outil (la pelleteuse), l'insouciance des vacances/la lourdeur de l'engin de travaux et de l'industrie.

À propos d'humour anglais, autre repérage culturel :

<u>Humour anglais, télévision et cinéma</u>

Partie intégrante de l'identité anglo-saxonne, l'humour britannique s'exprime dans la littérature, le théâtre, la télévision, le cinéma, etc.
Des comédies shakespeariennes aux élucubrations des personnages de P. G. Wodehouse, cette littérature cultive le « yumor » qui plaisait tant à Voltaire.

Au cinéma, les britanniques manifestent un attrait particulier pour la satire sociale et la comédie complètement décalée. Un intérêt qui d'ailleurs devient une marque de fabrique.
Ce sont d'abord les premiers films des studios Ealing dans les années 1940-50 (*Noblesse oblige, Whisky à gogo, Tueur de Dames*…) qui vont ouvrir les portes de la comédie. Souvent légèrement satiriques, elles reflètent et soulignent différents aspects du caractère et de la société britannique.
La première innovation burlesque apparait dès la fin des années 1950 à la télévision avec *The Benny Hill Show* (1955, diffusée en France dans les années 1980). Ensuite, une petite révolution apparait en 1969 sur la BBC avec l'arrivée de la série télévisée *Monty Python's Flying Circus*, une aventure qui durera jusqu'en 1974. Cette série est faite de sketchs, de parodies d'émissions télévisées et de reportages improbables. Elle dénonce les travers de la société britannique et s'attaque avec un humour totalement décalé au monde politique, au sexe, à la religion etc.
L'arrogance, le surréalisme des sketchs des Monty Python sont deux maîtres-mots qui feront leur renommée. Le public ne s'y trompera pas en les suivant sur le grand écran (*La vie de Brian*, *Sacré Graal*…), et ils inspireront bon nombre d'humoristes dont Rowan Atkinson et son célèbre *Mister Bean*.

De ces humours exubérants, se trouve de commun une valorisation de l'excentricité. Celle-ci devient presque une valeur noble et imprègnera beaucoup des productions suivantes (*Quatre mariages et un enterrement, Bridget Jones*…).

Axe 3 : Station balnéaire

Les stations balnéaires et plus généralement l'industrie du tourisme et des loisirs sont au cœur du travail de Martin Parr. Au cours du 19ème siècle, sur toutes les côtes anglaises, de grandes stations balnéaires se sont construites, d'abord pour les nouvelles classes moyennes des villes industrielles, puis plus tard pour accueillir les classes ouvrières. Entre 1982 et 1985, Martin Parr réalise la série *The Last Resort* (La Dernière Villégiature), dans laquelle il dresse le portrait non dénué d'ironie de familles aux revenus modestes, prenant leurs vacances à New Brighton près de Liverpool. Il y évoque sa nostalgie des années 1960 et dénonce la fin du monde ouvrier et de ses valeurs. Ce qui aurait dû ressembler à un quartier d'été, prend soudain des airs de zone industrielle. Depuis, Martin Parr n'a eu de cesse de sillonner le monde, du Brésil au Japon en passant par l'Inde ou encore l'Italie, en quête de ces lieux lumineux, colorés, porteurs d'énergie et d'exotisme. Il émane de ces photographies un vocabulaire commun, celui de la beach culture* : les plages et les objets se ressemblent, tout comme les touristes à la peau bronzée sur leurs serviettes de bain bariolées. Cependant, comme nous le rappelle l'artiste : « on peut en apprendre énormément sur un pays en regardant ses plages : d'une culture à l'autre, il s'agit d'un des rares espaces publics où l'on croise les bizarreries et les excentricités qui caractérisent une nation » [1].

[1]. « Martin Parr à la plage » / Véronique Huet, www.connaissancedesarts.com, mis en ligne le 2 octobre 2015, [consulté le 10 juillet 2020]. Disponible sur https://www.connaissancedesarts.com/photo/martin-parr-a-la-plage-1127838/

Citations de Martin Parr

« Une des raisons qui m'attirent aujourd'hui vers ces stations balnéaires, c'est ce désir de rattraper une forme de jeunesse perdue. Perdue n'est peut-être pas le bon terme d'ailleurs, disons plutôt la jeunesse que je n'ai pas eue, étant d'une famille très portée sur l'observation ornithologique. »[1]

« Mon goût pour des endroits comme les stations balnéaires ne vient pas de leur côté kitsch mais de ce qu'ils sont pleins d'énergie, lumineux et colorés, et c'est ce que j'apprécie en eux »[2].

Arrêt sur image

Mots-clés : tourisme, loisirs, plage, énergie, lumière, exotisme, objets, couleur, humour, ironie, nostalgie

Martin Parr, New Brighton, England, 1983-85.© Martin Parr/Magnum Photos

Cette photographie, prise dans les années 1980 à New Brighton, station balnéaire de l'ouest de l'Angleterre, s'inscrit dans la série *The Last Resort*, à travers laquelle Martin Parr décrit les vacances de la middle class au temps du Thatchérisme. Selon l'artiste lui-même, cette image qui sort du lot est devenue iconique[3].

[1]. *Le mélange des genres* / Martin Parr, Quentin Bajac. – Paris : Textuel, 2010. – (L'Ecriture photographique), p.14
[2]. *Ibid.*, p.73
[3]. Pour Martin Parr, l'image devient iconique, au détriment parfois de la cohérence de la série et cela peut être aussi une source d'agacement : « la photographie est très douée pour fabriquer des icônes. Et ce n'est pas à moi non plus de dire quelle photo doit ou va émerger de l'ensemble, même si dans la plupart des cas je peux le deviner, connaissant suffisamment la question. […] Mes séries ont toutes des photos qui se vendent mieux et qui deviennent généralement iconiques, mais ce n'est pas moi qui les désigne, c'est le public », Source : *Le mélange des genres* / Martin Parr, Quentin Bajac. – Paris : Textuel, 2010. – (L'Ecriture photographique),

À cette époque, Martin Parr utilise un Plaubel, gros appareil photo équipé d'un flash qui apporte des contrastes très marqués et a pour effet de supprimer les ombres.

Observons la composition :

Au centre, deux enfants mangent une glace sur le trottoir, devant une large place faisant apparaître un kiosque et la mer à l'horizon. La vision attachante de ces bambins aux bouches et aux mains barbouillées, évoque immédiatement les souvenirs de tout un chacun. Qui ne s'est jamais confronté à « l'épreuve » de la glace en plein soleil ? Le regard du petit garçon est attiré vers le côté, sans doute est-il rappelé à l'ordre par ses parents ? Tandis que la petite fille fixe l'objectif d'un air étonné, laissant retomber sa peluche vers le sol où les gouttes de glace s'accumulent. Au premier plan, la carrosserie rouge de la voiture vient, quant à elle, réveiller l'image.

À propos de stations balnéaires, autre repérage culturel :

La carte postale, objet de collection

Selon Martin Parr, on peut documenter le siècle entier à travers les cartes postales. Au début du 20ème siècle, âge d'or de la carte postale, l'usage de ce petit format rectangulaire illustré destiné à la correspondance, est très répandu. Sa production rapide et économique en fait un objet populaire associé à l'imaginaire du voyage et des vacances. Grâce à ses illustrations touristiques, artistiques ou humoristiques, la carte postale est rapidement considérée comme un objet de collection et inspire de nombreux artistes. Martin Parr en est d'ailleurs un fervent amateur et conserve plusieurs des premiers spécimens datant de la fin du 19ème siècle. Le fonds de l'artiste comporte notamment des cartes signées John Hinde (fondateur d'une agence de cartes postales, connues pour la qualité et la vivacité de leurs couleurs), des cartes postales de lieux touristiques ou encore des curiosités, à l'exemple des boring postcards (cartes postales ennuyeuses) exhibant des vues d'autoroutes, des façades d'immeubles, des intérieurs privés ou publics… L'intérêt qu'il porte à la forme et aux possibilités de cet objet, ainsi qu'aux variations sur un thème, trouvent un écho dans sa propre pratique.

Axe 4 : La circulation des images

Martin Parr est un photographe en mouvement. Il observe tout autant son environnement proche que les contrées les plus lointaines. Son appétence pour le « mélange des genres », en étant tout à la fois artiste, photographe documentaire, de presse et collectionneur de livres d'artiste, lui offre un panorama élargi de la présence des images dans le monde contemporain.

Loin des seuls catalogues d'exposition, une part importante du travail de Martin Parr s'empare d'ailleurs de la forme imprimée : cartes postales, livres d'artistes et autres affiches à la conquête des abribus et autres stations de métro. Particulièrement ancré dans son époque, les formes numériques ne sont pas en reste. En atteste les six films en écho à la série *Think of England* * ou bien encore son site internet, pour le moins exhaustif et auquel s'ajoute un blog commentant les travaux réalisés.

L'autre forme de diffusion dans laquelle Martin Parr s'investit pleinement est l'exposition. *Common Sense** est à ce titre caractéristique. En écho au livre éponyme il parvient, grâce à la mise en commun de ses réseaux (éditeurs, Agence Magnum, galeristes), à présenter simultanément dans 42 villes à travers le monde, les photographies de cette série mythique. C'est bien la technique d'impression laser – pour le moins triviale – facilitant de la sorte le transport, qui a permis la réalisation de cette exposition rayonnant sur les cinq continents. En somme Martin Parr organise une exposition à l'heure de la globalisation, celle-là même qu'il décortique si cruellement dans ses clichés.

S'appropriant, détournant les formes vernaculaires et populaires de la diffusion de l'image, c'est ainsi, que Martin Parr expose ses photographies, avec la volonté profonde de rendre accessible l'ensemble de son travail.

* Certaines des photographies de ces séries sont présentes dans l'exposition.

Citations de Martin Parr

« Une de mes convictions est qu'on peut appartenir à différents mondes. On peut faire partie du monde de l'art, de celui de la photographie, de celui de la photographie commerciale, de celui de la photographie de presse. Et cet aspect, qui a à voir avec le caractère démocratique de la photographie, m'intéresse. J'ai toujours aimé l'idée d'avoir des photos qui fonctionnent différemment selon le contexte dans lequel elles sont appréhendées »[1].

« Ce n'est pas moi qui passe d'un monde à l'autre, ce sont mes photos »[2].

Arrêt sur image

Mots-clés : contexte, populaire, voyage, souvenir, détournement, portrait, humour, personnage, décor, numérique, diffusion

Depuis une trentaine d'année, Martin Parr a pris coutume de se faire photographier au cours de ses voyages, dans les studios pour les touristes au sein de décors qui se veulent exotiques et représentatifs des particularités d'un pays. Une façon pour le photographe de montrer qu'il participe aussi de ce qu'il dénonce. C'est, selon le conservateur Quentin Bajac, ce positionnement original entre l'observateur et le sujet d'observation qui fait sa signature et remet ainsi en question la figure héroïque du photoreporter engagé[3].

La série *Selfportrait* célèbre les petits studios de par le monde et joue avec ironie des codes de la photographie populaire à l'heure du tourisme de masse. C'est ainsi que le personnage de Martin Parr apparait revêtu de son flegme tout britannique, même pose et même visage inexpressif apparaissent tantôt dans la gueule d'un requin ou aux côtés d'un Vladimir Poutine en kimono. Il pose ainsi inlassablement, qu'importe le décor et la bizarrerie de la mise en scène. Cette collection d'environnements vernaculaires illustre selon l'artiste, que ces photographes méconnus sont très libres et « nous laisse être qui nous voulons le temps d'une photographie »[4].

[1]. *Le mélange des genres* / Martin Parr, Quentin Bajac. – Paris : Textuel, 2010. – (L'Ecriture photographique), p.98
[2]. *Ibid.*, p.100
[3]. *Ibid.*, p.8
[4]. *Martin Parr* / Sandra S. Phillips. – Londres : Phaidon, 2013.

Martin Parr, Autoportrait, Dubai, United Arab Emirates, 2007. © Martin Parr/ Magnum Photos

Observons la composition :

À Dubai nous retrouvons Martin Parr, détonnant au sein d'un décor pour le moins chatoyant et dynamique. Surgissant au sein d'une majestueuse perspective représentant le plus grand jardin de fleurs au monde : le Jardin Miraculeux, qui a la particularité d'être installé en plein désert. À l'arrière-plan, l'horizon n'est autre que la skyline de Dubai, capitale reliée au monde par un trafic aérien dense. Aussi un second portrait en filigrane apparaît dans le ciel azur, accentuant la sensation de dynamisme et de vitesse.

Ces images ramenées de voyage et que l'on présente fièrement à sa famille ont, outre la vocation d'immortaliser sa présence dans un lieu précis, la volonté de véhiculer une représentation définie d'un lieu, ici intentionnellement artificielle.

À propos de la vie des photographies, autre repérage culturel :

Le selfie

Qui ne s'est jamais photographié à bout de bras à l'aide de son téléphone pour immortaliser une soirée, un lieu, une rencontre ? Le selfie fait aujourd'hui partie de notre vie numérique quotidienne.

Introduit dans la langue française en 2015, ce terme « selfie » définit en réalité une pratique qui existait déjà mais qui n'avait pas de nom. En effet quand on songe au film *Thelma et Louise* (1991), les deux protagonistes avant de se lancer dans leur folle aventure se prennent elles-mêmes en photo avec un Polaroïd et usent d'un geste dans lequel nous sommes nombreux à nous reconnaître aujourd'hui.

Pour l'historien André Gunthert, le selfie est « une image connectée, qui se présente comme une proposition d'interaction, dans un contexte conversationnel [1] », un subtil usage du « raté » devient « embrayeur » de conversation et souligne la dimension personnelle et authentique de son auteur.

Ce qui demeure inédit, c'est le fait que « ces images ne sont plus toutes seules, accrochées au mur ou classées dans un album. On ne regarde plus dans le cadre, mais autour. Le sens se déplace dans l'usage [2]». Ne se limitant pas à une pratique narcissique, le selfie, à l'image de celui pris dans *Thelma et Louise*, peut aussi être une forme de revendication individuelle d'être au monde ainsi qu'une volonté de fabriquer sa propre image ; un contrôle qui se diffuse dans toutes les catégories sociales.

[1]. « André Gunthert : « embrayeur de conversation, le selfie doit être moche » / Léa Iribarnegaray, https://next.liberation.fr, mis en ligne le 5 août 2015, [consulté le 17 juillet 2020]. Disponible sur https://next.liberation.fr/culture/2015/08/05/andre-gunthert-embrayeur-de-conversation-le-selfie-doit-etre-moche_1359212.
[2] *Ibid*.

Artistes de la collection du Frac

à mettre en lien avec Martin Parr

→ **Muriel Bordier** développe depuis les années 1990 un travail photographique emprunt d'humour, d'ironie critique où le déplacement et le voyage occupent une place importante. Organisées en séries, ses images puisent dans le quotidien, jouent de l'autodérision ou encore d'un exotisme touristique de pacotille.
Elle réalise en 2009 un coffret intitulé *Bons Baisers* constitué de 14 dépliants touristiques. Ces derniers revisitent les traditionnelles cartes postales et photos de vacances où les touristes prennent la pose devant les monuments incontournables d'une ville.
https://www.murielbordier.com/bons-baisers

Muriel Bordier, *Bons baisers*, 2009, Filigranes édition/éditions
Crédit photographique ©Frac Bretagne

→ **Stephen Shore** fait partie d'une génération d'artistes qui, dans les années 1970, a démontré la pertinence de l'usage de la photographie en couleur dans le domaine artistique. En 1972, à la faveur d'un trajet en voiture vers le Texas, il découvre l'Amérique par l'encadrement de la fenêtre, côté passager, et en ressent un choc violent. Durant les onze années suivantes,il sillonne les États-Unis, ramenant des centaines de prises de vues extérieures et intérieures, voire des portraits. Cet ensemble qu'il intitule *Uncommon Places* présente un éventail de la vie quotidienne dans les villes américaines.
Ces images sont caractérisées par l'attention portée au détail qui fait rayonner les objets les plus anodins, le traitement de la lumière, claire, nette qui environne les sujets. *Natural Bridge, New York* fait partie de cette série et illustre bien cette capacité à enregistrer les paysages ordinaires du quotidien, ici une scène banale de l'environnement urbain américain.

Stephen Shore, *Natural Bridge, New York,* 31 juillet 1974, collection Frac Bretagne © Stephen Shore, crédit photographique : Stephen Shore

→ **Malick Sidibé** ouvre son propre studio dans un quartier populaire de Bamako en 1962. Privilégiant le choix des fonds et le jeu des poses, il travaille avec des appareils légers et à destination d'une clientèle modeste. Dans ce studio au décor minimal, vêtements et accessoires prennent une importance qui va bien au-delà de la simple reconnaissance sociale.

Malick Sidibé, *Nuit du 27/10/73*, de l'ensemble *Chemises*, 27 octobre 1973, collection Frac Bretagne © Malick Sidibé, crédit photographique : Frac Bretagne

Voir aussi :

→ Jacob Holdt

https://www.fracbretagne.fr/fr/collection/la-collection-en-ligne/#/artworks?filters=authors%3AHOLDT%20Jacob%E2%86%B9HOLDT%20Jacob&page=1&layout=grid&sort=by_author

→ Jacques Faujour

https://www.fracbretagne.fr/fr/collection/la-collection-en-ligne/#/artworks?filters=query%3Afaujour&page=1&layout=grid&sort=by_author

Que faire avec vos élèves face aux photographies ?

Vous n'êtes pas spécialisés en arts plastiques ? Les séries photographiques de Martin Parr se prêtent facilement à **la verbalisation**.

Voici quelques déclencheurs à adapter selon les niveaux qui favoriseront la parole des élèves, des enfants ou des adultes.

Lieu : où ces photos ont-elles été prises ? Pouvez-vous décrire les lieux représentés ?

Sujets : qui sont les personnes ou quels sont les objets représentés ?

Époque : à quelle époque ces photos ont-elles été prises ?

Photographe : où se situe le photographe pour prendre sa photo ?

En salle, face aux œuvres, vous pourrez explorer la dimension de série et d'accrochage :

Série : quel est le point commun entre toutes les photographies ? Quelle impression d'ensemble relevez-vous ?

Accrochage : quel est le support choisi par l'artiste pour montrer ces photos et comment sont-elles accrochées ?
Quel lien y-a-t-il entre l'encadrement/le support et le contenu de ces photographies ?
Les photos sont-elles toutes du même format ?
Cela change-t-il notre perception ?

Faire des liens avec les programmes

Cycle 1

→ Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions

Raconte-moi…
« Sous un arbre, devant la maison, se trouvait une table servie où le Lièvre de Mars et le Chapelier étaient en train de prendre le thé… »
(Lewis Carroll, *Alice au Pays des Merveilles*, CHAP VII *Un thé chez les fous*).

Certaines séries de Martin Parr peuvent être le sujet de description par les plus jeunes pour enrichir leur vocabulaire, en sélectionnant quelques images, il est possible d'inventer une histoire.
En s'appuyant sur deux photographies de la série *Establisment*, l'une présentant des mains tenant une petite tasse de thé et l'autre représentant des chapeaux alignés, inventer un nouveau récit à partir de ces quelques lignes d'*Alice au Pays des Merveilles*. Ces histoires peuvent rester secrètes ou être enregistrées.

Cycle 2 et 3

→ Comprendre, s'exprimer en utilisant une langue étrangère

Do you speak english ?
Les photographies de Martin Parr sont ancrées dans différents quotidiens. À travers les images, pourquoi ne pas traduire certains des mots identifiés préalablement et venir les retrouver dans les œuvres de l'exposition ?

→ Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps

Mettre en scène
En s'appuyant sur les œuvres, définir avec les élèves ce qu'est une situation « incongrue » notamment au travers des expressions des personnages. Imaginer une mise en scène à l'école pour en faire une photo.

→ La représentation plastique et les dispositifs de présentation

Reportage en images
Après la visite de l'exposition, définir avec les élèves ce que sont les différents temps ou lieux de l'école. Réaliser un reportage photo par groupe, en tenant compte de différentes prises de vue de Martin Parr (cadrage, gros plan, détail…) et choisir un mode de présentation (album, photocopie, encadrement, modalités d'accrochage…).

Collèges, lycées et plus…

Porter par la culture britannique, le travail de Martin Parr invite à un travail disciplinaire mais également inter-disciplinaire.

→ Visites en anglais

Learn or not learn…
Pourquoi ne pas inventer un cours d'anglais au Frac Bretagne dans le cadre de cette exposition ? Plusieurs entrées sont possibles : lexique, discussion, partage d'expériences, description, traduction…, chaque proposition est à inventer en compagnie du service des publics.

→ Vidéo déclics et pistes pédagogiques

Dans cette courte vidéo de 8 minutes, quatre propositions sont faites par le professeur-conseiller relais du Frac Bretagne à partir des photographies de Martin Parr. Une attention particulière est portée sur : les jeux possibles avec le cartel ; le rapport texte/image ; la musique, le son et les bruits que peuvent dégager les photographies. De nombreuses relations sont faites avec des entrées de programme en arts plastiques, en lettres, langues et éducation musicale.

Lien vers la vidéo « L'art par nos fenêtres - Parrathon, une rétrospective de Martin Parr » : https://vimeo.com/432865438

Pour obtenir le mot de passe d'accès à la vidéo, merci d'écrire à communication@fracbretagne.fr

Visiteurs en groupes

Visite libre
Gratuit pour les scolaires (sans droit de parole). Hors scolaires (sans droit de parole).
Tarif : 25 € par groupe. Du mardi au dimanche, entre 12h et 18h. Sur réservation.

Visite accompagnée pour les adultes
(hors publics spécifiques). Parcours dans les espaces du Frac, dialogues autour des expositions.
Tarif : 70 €. Du mardi au dimanche, entre 14h et 18h. Durée : 1h à 1h30. Sur réservation.

Visite manipulation
Pour les classes de maternelle et d'élémentaire. Comprendre les expositions en expérimentant des formes plastiques.
Tarif : 45 €. Du mardi au vendredi. Durée : 1h30. Sur réservation.

Cycle 1 et 2

En voir de toutes les couleurs !
La série *Common Sense* se prête particulièrement bien à la création d'un inventaire de couleurs et d'objets les plus divers. Après avoir décrit les éléments présentés dans cette installation aux couleurs bigarrées, les élèves sont invités à la reproduire dans une mosaïque colorée.

Bingo !
Tout au long de leur parcours, les enfants ont la possibilité de cocher des images qui correspondent à une sélection d'objets visibles dans les photographies. Jeu de reconnaissance nécessitant leur regard attentif, cet imagier constitue un souvenir de leur petit *Parrathon*.

Cycle 2 et 3

Raconte-moi une histoire…
« Sous un arbre, devant la maison, se trouvait une table servie où le Lièvre de Mars et le Chapelier étaient en train de prendre le thé*… ». Les élèves ont une imagination débordante quand il s'agit d'inventer des histoires. En s'appuyant sur deux photographies de la série *Establishment*, inventer un nouveau récit à partir de ces quelques lignes d'*Alice au Pays des Merveilles*. Ces histoires peuvent rester secrètes ou être enregistrées.
(*Lewis Carroll, *Alice au Pays des Merveilles*, CHAP VII *Un thé chez les fous*)

Cycle 3 et 4

Mets-toi en scène !
Instants de vie du quotidien, poses burlesques, files d'attente ennuyeuses… Rien n'échappe au regard de Martin Parr lorsqu'il s'agit de décrypter les comportements humains. Les élèves sont invités à mimer et à rejouer une scène en petit groupe devant une photographie préalablement sélectionnée.

Visite dialoguée
Pour les collèges, les lycées et l'enseignement supérieur. Discuter en petits groupes, transmettre à ses pairs.
Tarif : 45 €. Du mardi au vendredi sur rendez-vous
Durée : 1h30. Sur réservation.

Visite Tournez les pages
Pour les lycées et l'enseignement supérieur. Autour d'une thématique, découverte de livres et d'œuvres.
Tarif : 45 €. Du mardi au vendredi, créneaux limités entre 12h et 18h. Durée : 1h30. Sur réservation.

Visite bâtiment
Pour les scolaires à partir du CP. Découverte d'une architecture mystérieuse et lumineuse.
Tarif : 45 €. Du mardi au vendredi. Durée : 1h30. Sur réservation.

Visite champ social et animation
Parcours convivial, discussions autour des expositions. Tarif de 3 à 14 personnes : 2 € par personne. Tarif de 15 à 25 personnes : forfait de 30 € par groupe. Du mardi au vendredi. Durée : 1h à 1h30. Sur réservation.

Visite champ médico-social et handicap
Découverte au rythme du groupe, dialogues autour des expositions. Tarif de 3 à 14 personnes : 2 € par personne. Tarif de 15 à 25 personnes : forfait de 30 € par groupe. Du mardi au vendredi. Durée : 1h à 1h30. Sur réservation.

Archiminilab
Pour les crèches. Éveil, verbalisation et manipulation à partir d'une œuvre ou d'un livre.
Tarif : 3 € par enfant. Gratuit pour l'accompagnateur. Du mardi au vendredi.
Durée : 1h30. Sur réservation.

Visite-atelier
Pour le périscolaire ou extra-scolaire. Parcours ludique, dialogues autour des expositions.
Tarif : 2 € par personne jusqu'à 14 personnes. 30 €/séance entre 15 et 25 personnes. Du mardi au vendredi. Durée : de 1h à 2h en une ou deux fois. Sur réservation.

Réservez votre visite via le formulaire en ligne sur le site Internet du Frac Bretagne.

Documentation et librairie du Frac Bretagne

https://www.pearltrees.com/frac_bretagne_documentation/dossier-documentaire-martin/id32556389

Catalogues monographies et livre d'artiste

Martin Parr : Early Works / Jeffrey Ladd. – Paris : Maison CF, 2019 *

Beach Therapy / Martin Parr. – Bologne : Damiani, 2018 *

Think of Scotland / Martin Parr. – Bologne : Damiani, 2017 *

Autoportrait / Martin Parr. – Paris : Editions Xavier Barral, 2015 *

Life's a beach / Martin Parr. – New York : Aperture Foundation, 2013 (anglais) *

Martin Parr / Sandra S. Phillips. – Londres : Phaidon, 2013 *

Le mélange des genres / Martin Parr, Quentin Bajac. – Paris : Textuel, 2010. – (L'Ecriture photographique)

Petite planète / Martin Parr. – Paris : Hoëbeke, 2008 *

***Uniquement en vente à la librairie**

Entretiens

Martin Parr, photographe malicieux, in AMA n°153, 2014

« L'été de la photo » / Natacha Wolinski, in *Beaux Arts Magazine* n°301, juillet 2009, p. 58-71

« Je déteste la nostalgie dans les images » / Michel Guerrin, in *Le Monde*, 20 août 2005

« Martin Parr, l'iconoclaste, expose ses images controversées à Paris » / Michel Guerrin, in *Le Monde*, 23 septembre 1995

Articles

« Photographie : Martin Parr sonde le vague à l'âme britannique » / Claire Guillot, in *Le Monde*, 13 avril 2019

« Cartes postales, une anthropologie sauvage des images » / Magali Nachtergael et Anne Reverseau in *L'Art même* n°78, 2ème quadrimestre 2019

« Le regard impitoyable de Martin Parr : entre photos et collections, le Jeu de Paume recrée l'univers acide du photographe » / Margaux Duquesne, in *Arts Magazine* n°36, juillet-août 2009, p. 40-43

« Entretenez les relations ! A propos de « Common Sense » de Martin Parr » / Virginie Bourget, in *Nouvelle revue d'esthétique* n°2 : livres d'artistes. L'esprit de réseau, 2008, p. 67-72

« Martin Parr, des couleurs très british : un panorama acide de la société britannique, désormais appuyé sur les stridences de la couleur » / Michel Frizot, in *Le Journal des arts* n°195, du 11 au 24 juin 2004, p. 14

« Photographie : le corps figuré » / Paul Ardenne, Emmanuel Hermange, Philippe Piguet, [et al.], in *L'œil* n°551, octobre 2003, p. 74-95

« Éloge de la vie quotidienne » / Michel Guerrin, in *Le Monde*, 12 mars 1993 - « Interview Martin Parr » : photographe malicieux », in *Art Media Agency* n°153, 22 mai 2014

« Martin Parr à la plage » / Véronique Huet, www.connaissancedesarts.com, mis en ligne le 2 octobre 2015, [consulté le 10 juillet 2020]. Disponible sur https://www.connaissancedesarts.com/photo/martin-parr-a-la-plage-1127838/

« Mis à Parr » / Laetitia Giry, www.petitbulletin.fr, mis en ligne le 8 juin 2012, [consulté le 10 juillet 2020]. Disponible sur http://www.petit-bulletin.fr/lyon/expositions-article-43152-Mis+a+Parr.html

Ressources Internet

Martin Parr : https://www.martinparr.com/
Les livres : https://www.martinparr.com/books/

Martin Parr Foundation : https://www.martinparrfoundation.org/

Facebook : https://www.facebook.com/martinparrofficial/

Agence Magnum : https://www.magnumphotos.com/photographer/martin-parr/

Entretiens sur internet

« Martin Parr : nouvelle dédicace parisienne » / Magali Aubert, standardmagazine.com, mis en ligne le 13 mars 2014, [consulté en ligne le 28 mai 2020]. Disponible sur https://www.standardmagazine.com/martin_parr/

« Martin Parr, star acide de l'objectif » / Valérie Duponchelle, lefigaro.fr, mis en ligne le 29 juin 2009, [consulté en ligne le 28 mai 2020]. Disponible sur https://www.lefigaro.fr/culture/2009/06/29/03004-20090629ARTFIG00326-martin-parr-star-acide-de-l-objectif-.php

« Entretien avec Martin Parr » / Benjamin Favier, lemondedelaphoto.com, mis en ligne le 28 avril 2008, [consulté en ligne le 28 mai 2020]. Disponible sur https://www.lemondedelaphoto.com/Entretien-avec-Martin-Parr,1208.html

« Martin Parr : « Je déteste la nostalgie dans les images » / Michel Guerrin, lemonde.fr, mis en ligne le 19 août 2005, [consulté en ligne le 28 mai 2020]. Disponible sur https://www.lemonde.fr/culture/article/2005/08/19/martin-parr-je-deteste-la-nostalgie-dans-les-images_681286_3246.html

« Martin Parr : « Je crée de la fiction à partir de la réalité » / David Clark, canon.fr, [consulté en ligne le 27 mai 2020]. Disponible sur https://www.canon.fr/pro/stories/martin-parr-style-vision/

INFORMATIONS PRATIQUES

FRAC BRETAGNE, RENNES (35)
13 juin 2020 - 24 janvier 2021

Horaires d'ouverture
Du mardi au dimanche de 12h à 19h

Tarifs
3 € tarif plein/2 € tarif réduit
Gratuit pour les moins de 26 ans
Gratuit tous les premiers dimanches de chaque mois

PARC DU THABOR, ORANGERIE, RENNES (35)

Horaires d'ouverture
Été : tous les jours de 7h30 à 20h30
Hiver : tous les jours de 7h30 à 18h30
Gratuit

→ *Les voix des transats*

Les transats vous parlent, c'est normal, vous êtes au Frac Bretagne. Les extraits de textes sont issus de :

- *Le ciel est bleu : une histoire de la photographie couleur* / Nathalie Boulouch. – Paris : Textuel, 2011. – (L'Ecriture photographique)
- *Martin Parr* / Val Williams, Jean-Yves Cotté (trad.). – Londres : Phaidon, 2004
- *Le monde de Martin Parr : cartes postales et objets* / Martin Parr, Christophe Jaquet (trad.). – Paris : Editions Textuel, 2008
- *Le mélange des genres* / Martin Parr, Quentin Bajac. – Paris : Textuel, 2010. – (L'Ecriture photographique)
- « Too much photography » / Martin Parr, https://www.martinparr.com , mis en ligne le 26 avril 2012, [consulté en ligne le 11 juin 2020]. Disponible sur https://www.martinparr.com/2012/too-much-photography/

Martin Parr, Sedlescombe, England, 1995-1999. © Martin Parr/Magnum Photos

SERVICE DES PUBLICS

FRAC BRETAGNE
tél. +33(0)2 99 84 46 08
Besoin d'une information ? : accueil@fracbretagne.fr
Faire une réservation ? : reservationvisite@fracbretagne.fr
Un projet en tête ? : projets@fracbretagne.fr

Plus d'informations sur www.fracbretagne.fr

MAGNUM PHOTOS
MARTIN PARR FOUNDATION PAINTWORKS BRISTOL BS4
Fouearts
Culture
Région BRETAGNE
RENNES

Le Frac Bretagne reçoit le soutien du Conseil régional de Bretagne, du ministère de la Culture (DRAC Bretagne) et de la Ville de Rennes.
Le Frac Bretagne est membre des réseaux Platform, Regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et a.c.b-art contemporain en Bretagne.

Fonds régional d'art contemporain Bretagne

19 avenue André Mussat
CS 81123
F—35011 Rennes cedex

tél. +33 (0)2 99 37 37 93
accueil@fracbretagne.fr
www.fracbretagne.fr